DÉLIRIUM TRÈS MINCE

par
Thomas Nemeth
tnemeth@free.fr

Fait le 12 novembre 2001

Chapitre 1

L'immersion

Je dois me réveiller ! Il faut rejoindre les autres. Allez : ouvrir les yeux... Mais??? Qu'est-ce que je fais là ? Comment je suis arrivé au plafond ? Qu'est-ce qu'il se passe ? Comment je fais pour tenir sur le dos au-dessus de mon lit ?

Merde alors ! J'ai les mains palmées ! Chuis pas Marc Harris, moi ! En plus j'sais même pas où est l'Atlantide. Il faut que j'appelle les autres... Ah... Ils arrivent ! Tiens ? Qui c'est çui-là ? Il vient flotter dans ma maison et il n'était pas invité... Et tout habillé en vert en plus.

« Bonjour ! Êtes-vous invité ?
- Bonjour. Non je ne suis pas invité, mais je viens te chercher.
- Ah ? Mais t'es qui toi ?
- Peter. Peter Pan. »

Il a le visage un peu jaune. Ils sont vraiment nuls ces coloristes ! Qu'est-ce qu'il a l'air con avec son bonnet vert et son petit couteau ridicule.

« Bizarre... J'ai l'impression de connaître ce nom. Peter Pan, tu dis ?
- Oui, c'est possible : je suis passé à la télé.
- Et tu peux m'aider à descendre de là ?
- Pourquoi faire ? On va voler tous les deux.
- Voler ? Où ça ?
- Tu vas voir... »

Soudain ma vue se trouble. Tout semble basculer comme par enchantement. Le décors de ma chambre s'estompe pour faire place à une forêt pas trop dense infestée de bestioles volantes style mouches, moustiques, et tout plein d'autres saloperies qui piquent, s'accrochent dans les cheveux et bourdonnent dans les oreilles. Toujours à deux mètres cinquante du sol, j'essaye de me tourner vers Peter.

« Bon ! Qu'est-ce qu'on fout là ? Comment fait-on pour marcher normalement ?
- Tu es ici pour m'aider. Quant à redescendre, c'est hors de question : tu as de la poudre de fée sur le visage.
- Merde... Comment ça s'enlève ce truc ?
- Ça part avec le temps.
- Ah... Et je dois t'aider à quoi faire ?
- Suis-moi, tu verras bien. »

Je le suis dans un méandre de chemins. La propulsion est plutôt difficile. J'essaye de bouger les bras pour voler comme les oiseaux, mais ça marche pas. Forcément : mes bras n'ont pas la forme des ailes d'oiseaux. Seules solutions : souffler en arrière pour faire réaction, mais ça essouffle vite, ou alors faire la brasse. C'est ce que je choisis. Ça va pas vite, mais au moins il n'y a pas besoin de la couler. En plus, avec mes mains palmées, ça aide un peu.

On arrive dans une clairière où se trouvent des cabanes suspendues aux arbres. On s'agrippe aux lianes qui en tombent et je me propulse vers le haut en tirant dessus. Ma tête heurte le plancher et je lâche tout. Peter me rattrape alors que je suis en train de partir encore plus haut.

Je tente tant bien que mal de m'asseoir sur un tabouret fait avec un tronc d'arbre coupé en me calant les pieds dans les fentes du plancher et me tenant aux racines de toutes mes forces alors que des saletés de mouches volent autour de ma tête et me sifflent aux oreilles.

« Maintenant tu vas me dire ce que tu veux !
- Tu vas m'aider à récupérer les enfants perdus.
- C'est quoi ça ?
- Ce sont mes amis : ils ont été capturés par Crochet.
- Bin alors ? Il suffit de les décrocher...
- Pas possible : il les retient dans une faille spatio-temporelle. Et on ne peut y accéder que par une porte en forme de crocodile dont lui seul a la clef : c'est son crochet.
- Ah. Faut donc lui piquer son crochet... Dis-je en écrasant une de ces sales mouches...
- ESPÈCE DE CRÉTIN ! TU VIENS D'ÉCRASER CLOCHETTE !
- Hein ? Bin ??? C'était juste une putain de mouche !
- Nan !!! C'est la fée Clochette ! C'est elle qui nous permet de voler en nous dealant de la poudre. Maintenant on va être sacrément emmerdé pour aller choper les gosses. Tu peux pas savoir ce que ça coûte d'obtenir une fée dans l'Administration !
- Non ?
- Il faut remplir une térachiée de paperasses de merde et on n'en a droit qu'à une tous les dix ans.

- C'est con ça.
- Ouais, bin c'est surtout toi qu'a fait le con sur ce coup. Il faut aller en faire une nouvelle demande. Mais on la fera à ton nom : je n'avais Clochette que depuis 3 ans. Le seul avantage c'est que tu t'es foutu de la poudre partout sur tes fringues. Tu pourras encore voler quelques jours. Prends sa poche à poudre au cas où il en resterait encore : tu l'as coincée sous ta cravate. »

C'est là que je remarque que je suis en pyjamas alors que j'ai l'habitude de dormir à poil, mais surtout je m'étais couché tout habillé... Et pourquoi j'ai une cravate ? J'en mets jamais. Et puis d'abord où sont passés mes gants et mon casque ?

Je devais pas les avoir peut-être.

Nous partons. Je le suis, toujours à la brasse. Mais il va plus vite que moi. Si au moins je pouvais courir ou si j'avais plutôt des ailes, ça irait mieux. Quoiqu'une bonne caisse ou un moto ce serait encore beaucoup mieux...

Mais va-t-en trouver une tire dans le coin ! Je suis sûr qu'il n'y a pas un concessionnaire dans les dix kilomètres alentours... Et ne parlons pas de loueurs !

Bientôt on sort de la forêt pour découvrir devant nous une vaste plaine en bas d'un pente non moins immense qui mène, tout au fond, à une ville gallo-romaine dont on ne distingue que les colonnes situées à la porte principale.

« Nous sommes presque arrivés.
- Enfin ! Je commençais à fatiguer.
- C'est maintenant que ça va être le plus difficile.
- Ah bon ? Pourquoi ?
- C'est très simple ! Les bureaux de l'Administration sont tenus par des Golganfricheux.
- Ça ne me dit rien qui vaille...
- Et tu as bien raison. Ils sont... Comment dire... Un peu à part ! Ils auraient bien besoin d'une upgrade de kernel.
- Kernel ?
- Ouais : on dit aussi noyau. Cédé slash useur slash essèrecé slash linux riturn maike menuconfig puis maike dep cline bézèdelilo modules modulehinstall et enfin riboute et cétoubon.
- Hum... Allons-y : nous verrons bien. »

Il s'engage dans la pente et j'en fais autant. C'est facile pour avancer cette fois : il suffit de se laisser glisser en écartant les bras. On survole des vaches qui ne semblent pas effrayées, mais faut tout de même faire gaffe aux haies dans lesquelles on aurait vite fait de s'emmêler.

Finalement nous arrivons devant la porte. Une autre ville faite de tentes s'est établie aux pieds des remparts. Sur un panneau en pierre est marqué le nom de la ville : « Sion ».

Chapitre 2

Sport en ville

« Qu'est-ce qu'elles foutent là ces tentes ? que je lui demande, à Peter.
- C'est le quartier des prostituées : elles travaillent sous des tentes à Sion. »

Nous entrons dans la ville et personne ne semble étonné de nous voir flotter comme ça, à plusieurs dizaines de centimètres du sol.

« Il faut aller voir un conseiller du président au palais royal.
- Vous avez un président dans un palais Royal ?
- Ouais : on voulait le mettre au Dubliners, mais il n'aime pas la Guinness et c'est pas pratique pour dormir. »

Un président qui n'aime pas la Guinness, ça n'augure rien de bon !

« De toutes façons, il est tellement con qu'on peut rien en faire, poursuit-il. Va faire un tour dans la ville : il faut que je passe d'abord voir un contact pour du matos tombé d'un camion qui pourrait nous être utile plus tard. On se retrouve chez Tonton.
- Qui c'est encore çui-là ?
- C'est un bar : il te suffit de demander où c'est et on te l'indiquera. Tout le monde sait où c'est.
- Ok, à tout'. »

Il part de son côté et moi du mien. Il n'y a pas trop de monde sur le boulevard et j'avance en regardant les échoppes. Un barbier... M'en fout : j'me rase pas. Sorcelleries en tout genres : bah, encore un truc pour les pigeons. Fabriquant de vaisseaux spatiaux : j'ai pas les sous.

Mais devant ce dernier magasin, il y a une jolie fille : je m'arrête un peu trop longtemps et elle s'approche.

« Vous voulez acheter un vaisseau ? Nous en avons plusieurs en stock : un rapier (le plus rapide de la galaxie hormis le falcon), des hornets, quelques X-Wings et une dizaine de starfighters.

- Non merci, j'étais juste en train d'admirer. Par contre... Ça vous dirait d'aller prendre un verre en face?
- Pourquoi pas: je vais faire ma pause. »

Nous nous installons à une table à l'ombre: la lune tape fort à 13h du matin. Il est encore tôt, je ne prends qu'un radeau. Elle, elle prend un ginkas. C'est alors que je remarque sa tenue: une grande robe blanche qui lui arrive aux chevilles, toute pleine de dentelles partout, un collier de perles et des rubans dans les cheveux. Des godasses en plastique transparent.

Elle me fait un clin d'œil, et je lui prends la main. Nous nous rapprochons et nous nous embrassons lorsqu'un type avec un nez long comme mon avant-bras nous prend en photo.

« Il fait chier ce Pinocchio! fait-elle. Depuis qu'il est à la rue parce que Gepetto s'est dégotté une greluche, il est devenu paparazzi.
- Quelle déchéance.
- M'en parle pas: quand il était plus jeune il se servait de son nez pour soulever les jupes des filles et mater ce qu'elles portaient dessous.
- Le petit vicieux! Comment faisaient-elles pour éviter ça?
- C'est simple! Il suffit de lui balancer un coup de pied dans les couilles et son nez retombe.
- Et si on se mettait à l'écart?
- Très bonne idée, viens, mon appart est pas loin. »

Elle me prend par le bras et me m'attire contre elle pour m'aider à marcher à ses côtés, mais finalement elle me traine comme un balon. Nous arrivons à son appart et c'est un superbe duplex avec grande véranda...

« Je vais prendre une douche, lui dis-je, je suis couvert de poudre de fée.
- D'accord, je te montre où c'est. »

Elle m'amène à la douche. Je retire mon pyjama et me douche pour m'enlever toute cette poudre. En sortant de la douche je met mon pyjama dans un coin, mais de la poudre tombe sur la brosse qui se met inévitablement à vouloir se ranger au plafond. Tant pis pour elle.

Je sors de la salle de bain en entre dans la chambre: je marche! Miracle. La belle est déjà au pieu, sous les couettes et je me dépêche de l'y rejoindre. Nous commençons les caresses et les câlins...

...

Une fois fini (c'est toujours trop court) nous nous rhabillons. J'enfile en vitesse mon pyjama: c'est l'heure de rejoindre Peter. La fille s'habille avec sa jolie robe et ses pompes.

« On pue pas des pieds dans ces chaussures en plastique?
- Non: ce sont des escarpins en verres. Par contre, qu'est-ce que ça fait mal aux pieds! Tu as quelque chose de prévu maintenant?
- Oui: il faut que j'aille rejoindre un pote chez Tonton.

- Tonton? Là où on sert le pastis au mètre? Cool! Je t'y emmène. »

Nous sortons par derrière.

« Prenons ma citrouille: ça fera de la place dans la rue pour les autres. Je suis garée en double-file.
- Ok. »

Nous partons et elle dépasse allègrement la vitesse limite autorisée.

« Où t'as eu ton permis au fait?
- Permis? Cékoidonssa?
- Rien, laisse tomber... Elle monte à combien ta citrouille?
- Boah... Elle peut faire dans les 900 coudées à l'heure avec de l'avoine de bonne qualité. »

Et de fait, nous sommes en quelques minutes chez Tonton. Du pastis au mètre! J'imagine dans quel état je vais retrouver Peter. Un vert jaune, qui boit des verres de jaune... Ça peut pas faire un bon mélange.

On entre dans la taverne, c'est enfumé. Le voilà accoudé au comptoir. Un centurion, un décurion et quelques légionnaires sont attablés de l'autre côté et regardent bêtement un match de foot à la télé.

Peter me remarque et m'interpelle.

« Viens donc boire un verre pour la route!
- Non, je ne peux pas prendre un verre.
- Ah... Un bol de jaune alors? En plus on a des croissants pour aller avec.
- Bin en fait il me faut pas d'alcool.
- 'Tain t'es lourd toi. »

Je le prends par la taille et l'emmène dehors, au frais pour le faire déssoûler. Il vomit dans les canivaux et Pinocchio nous prend à nouveau en photo. La gonzesse m'aide en le tenant de l'autre côté. Nous remontons en citrouille et elle nous ramène chez elle: on va y passer la nuit.

Elle et moi passons une nuit de folie alors que Peter pionce grave dans la baignoire. Au petit matin nous devons partir pour faire la queue dans les bureaux de l'Administration.

Pour pouvoir obtenir une fée, il faut remplir le formulaire bleu, se munir des papiers nécessaires, puis aller au bureau 24 du troisème étage. Là on nous fournit si tout va bien le formulaire 42bis qu'il faut remplir en trois exemplaires. Il faut en donner un au bureau du juge et un à la secrétaire du préposé aux Magasins des Objets Magiques Ensorcelés Symbiotiques. Le dernier est à donner à l'accueil pour avoir le droit de sortir.

Quand tout est fait, nous allons acheter la fée au marché. Elle nous est fournie avec une cage en verre. Ça fait lanterne pour le même prix. Tout le monde fait ses emplettes et la fille revient avec un superbe poisson.

C'est l'heure des adieux, je la remercie:

« Merci pour tout ! Heu... Au fait, quel est ton nom ? Moi c'est Thomas.
- Je suis Cendrillon.
- Je suis heureux de t'avoir rencontrée, Cendrillon. »

À ce moment un gaillard de taille plus que respectable, baraqué comme pas deux, sort d'on ne sais où et se dirige à grands bruits vers nous.

« Ciel ! Mon fiancé ! Conan... Je peux tout t'expliquer ! fait Cendrillon.
- PAS LA PEINE ! J'ai vu les photos de Pinocchio... Je vais vous buter tous autant que vous êtes !
- Grouillons-nous, fis-je, tous dans la citrouille ! »

Et hop nous voici repartis avec Conan qui nous course comme un malade. En vitesse nous rejoignons la bordure de la forêt. Cendrillon arrête sa citrouille et nous fait descendre et nous donne le poisson qu'elle a acheté sur le marché.

« Ne vous inquiétez pas : je vais tout arranger avec lui. Filez !
- Comme tu veux... Salut Cendrillon, à la prochaine, et encore merci pour le poisson. »

Nous nous dépêchons de déguerpir mais Conan arrive à toute allure. Nous sommes assez loin quand Cendrillon l'arrête, mais il a tout de même la force de nous balancer son épée dans la gueule. Enfin... C'est surtout moi qui me la reçoit sur la tête, juste à l'endroit de la bosse que je m'étais faite dans la cabane en forêt. J'ai un de ces mal au crâne !

Je ramasse son épée : elle est très lourde. Tellement lourde que je dois la traîner, sa lame labourant le sol sur son passage. Au bout de quelques mètres je m'arrête. Après avoir posé l'épée par terre, je prends la cage de la fée et j'attrape la fée à pleine main. Puis, avec soin, je tamponne légèrement la fée sur toute la longueur de la lame de l'épée. Celle-ci se soulève de quelques centimètres du sol, mais pas plus : visiblement elle était beaucoup trop lourde pour que la poudre la fasse se soulever entièrement. Ni vu ni connu, je remets la fée dans sa cage et je m'attache l'épée dans le dos.

« Nous sommes du mauvais côté de la forêt, dit Peter. Il faut traverser en biais et rejoindre la route principale vers Micelle. »

Chapitre 3

Le bois joli

L'autre soir Peter était tellement bourré qu'il n'avait pas remarqué je ne volais plus. Mais là, après notre course effrénée, il s'est douté d'un truc.

« Pourquoi tu voles plus? Tu peux pas suivre le rythme en marchant!
- Oups... Désolé, mais j'ai pris une douche et j'ai plus de poudre sur moi.
- Heureusement que je t'ai dis de prendre la poche de Clochette. De toutes façons, maintenant nous avons une autre fée. Lis son nom, c'est sur l'étiquette de sa cage.
- Sonnette.
- Parfait. Sonnette : mets-lui de la poudre mais pas aux yeux. »

La fée s'exécute et me voilà, flottant à nouveau dans les airs.

« Bon, t'es prêt? Alors grouillons : il faut choper Crochet et lui reprendre les mioches. »

Nous repartons. Plus loin il y a une intersection. Nou apercevons deux panneaux désignant des directions. À droite il y a marqué « Mère-Grand, peaux de bêtes, cuirs, cochonnailles, maisons en paille, bois et briques » avec en dessous un écriteau : *SOLDES*. En face le panneau indique « vers Micelle : très long ». Je demande à Peter par où on prend.

« À gauche : on coupe à travers bois. Faut juste faire gaffe au loup.
- Boaf... Il saute pas si haut non?
- Je crois pas, mais on sait jamais. »

Nous poursuivons notre route, mais en suivant des sentiers à travers la forêt, plus dense et plus noire, celle-ci. On avance... On avance... Pendant des heures et des heures... Puis le sentier débouche sur une clairière.

« On peut faire une pause Peter?
- Déjà? Ça fait seulement une demi-heure qu'on est passé à l'intersection!
- C'est tout? Merde alors! j'ai cru qu'on était déjà le soir... Et si on s'arrêtait

cinq minutes dans cette maisonnette au fond de la clairière?
- Mouais... On pourrait leur demander de l'eau. »

Nous nous approchons de la maison en pierre et en bois quand nous entendons des bruits suspects venant de l'intérieur. Je jete un œil par la fenêtre et je tombe sur une vision d'apocalypse : une fille à la peau blanche comme la neige et les cheveux noirs comme l'ébène est en train de faire une partouze avec un, trois, cinq... non sept nains. Quel tableau !

« Rha ! Y s'font pas chier les nains... » Fis-je.

Nous repartons sans les déranger outre mesure en ayant pris soin de remplir nos gourdes avec l'eau de leur puits.

Encore avancer... Cette forêt n'en finit pas. Heureusement nous n'avons pas encore rencontré de loup. Mais le ciel commence à s'assombrir : il va bientôt faire nuit. Il serait temps de s'arrêter pour passer la nuit. Et même si nous y voyons encore suffisament, il nous faut trouver un abris car il va commencer à pleuvoir. D'ailleurs il pleut. Et je commence à me rapprocher dangereusement du sol car la pourde de fée part au lavage.

Coup de bol : une lumière droit devant. Nous nous dirigeons vers elle : c'est une maison.

« Encore une maison dans cette forêt ! Putain mais elle est vachement peuplée ta forêt Peter !
- T'inquiète, avec du bol on va se faire offrir à grailler et un pieu pour la nuit. »

Il frappe à la porte... Personne. Coup de pot (encore), elle est ouverte et nous entrons. Et là, sous nos yeux, une table dressée. Et même très bien dressée puisqu'elle n'aboie pas lorsque nous entrons. Dessus, Trois assiettes avec de la soupe dedans. Rectification : deux assiettes avec de la soupe dedans et une vide.

Je m'approche de la plus grande : après tout je suis plus grand que Peter. La soupe est chaude... Trop chaude. Peter s'assied à côté de moi. Sa soupe est froide. Je préfère la chaude : il suffit de souffler dessus pour pouvoir l'avaler. Quand c'est trop froid, il faut la réchauffer et ça prend des plombes. Bref, nous finissons notre soupe. C'est pas qu'on est repus, mais ça soulage tout de même un peu.

Peter monte à l'étage et y trouve une chambre. Il y a une fillette dans un des lits. Mignonne avec ses boucles dorées. Je la secoue :

« Hé, qui es-tu ?
- Hein ? Quoi ? Quelle heure il est maman ? Déjà faut se lever ? J'ai pas envie d'aller à l'école : chuis malade.
- C'est quoi ces conneries ? Tu te réveilles petite ?
- Hein ? Mais... Mais... qui êtes-vous ?
- Chuis Thomas, et lui là-bas, c'est Peter Pan. Et toi, t'es qui ?

- Je suis Boucle d'Or.
- Non, sans blague? Où sont tes vieux?
- Chais pas : j'ma paumé et j'ai trouvé cette taule pour la nuit.
- Y avait personne?
- Non. On dirait que les gens sont partis avec précipitation : ils ont même laissé leur soupe sur la table.
- Bon bin on va passer la nuit ici, nous aussi. Peter, tu prends ce lit, moi je prends le grand. »

Sur ces entrefaites, nous nous couchons et tentons de nous endormir. Mais dehors l'orage gronde et il fait très lourd. J'ai beau me tourner et me retourner, j'arrive pas à m'endormir. Alors que Peter et Boucle sont déjà en train de ronfler à faire péter les vitres. Un vrai diesel mal réglé !

Mais finalement je finis par fermer l'œil...

Tout à coup un vacarme assourdissant emplit la maison : un type est en train de beugler comme un malade en bas. Peter s'est réveillé lui aussi. Visiblement les proprios sont rentrés et ils sont pas très contents de l'état dans lequel ils trouvent leur cuisine. On entend des bruits de pas monter les escaliers quatre à quatre et un ours géant fracasse la porte. Il nous voit et choppe le premier à portée de main : en l'occurence c'est Boucle.

« Bon bin tchao mademoiselle d'Or, salut l'ours. Désolé pour le dérangement. Peter? CASSOS ! »

Sur ce, nous mettons les bouts. Je saute par la fenêtre et Peter me suit, pas bien réveillé. Tellement peu réveillé qu'il en a encore la tête dans le cul. Je me retourne et regarde par la fenêtre. L'ours redescend en tenant Boucle par une jambe toujours en gromelant. Il se place devant l'oursone et fracasse la tête de Boucle contre la table, puis la tend à l'oursone :

« Tiens. Vide-la et mets-la au four. »

Écœuré, je tourne les talons et nous décampons illico. Satanée forêt. En plus j'ai un de ces mal au dos ! Quelle idée aussi de dormir avec une épée dans le dos...

Finalement nous dénichons une grotte et nous y finissons la nuit. Au réveil nous secouons un peu Sonnette pour nous remettre un peu de poudre.

« Cette expédition tourne au cauchemar ! Il serait temps que ça se finisse. Allons récupérer les gnomes pour que je puisse rentrer chez moi.
- Nous ne sommes plus très loin de notre campement. Dans une heure nous y sommes.
- On y aurait été plus tôt si j'avais pas été obligé de voler au lieu de courir ! »

Chapitre 4

Décrocher le crochet

Finalement nous arrivons à la cabane dans l'arbre pour nous y reposer et pouvoir observer à loisir le fameux crochet de Crochet. Mais avant tout un peu de repos est le bienvenu !

Apéro, fauteuil... C'est fou le confort qu'on peut trouver dans un abri de fortune.

« Bon. Passons aux observations, lui dis-je.
- Observe à Sion !
Les os servent à Sion.
On se les passe à Sion :
Ils sont illustres à Sion
Car ils évitent que l'on pollue Sion
On les y destine à Sion
C'est ce que les pros testent à Sion
...
- Tu sais... La poésie des Vogon est vraiment exécrable !
- T'as raison : travaillons. »

Il prend une longue vue et m'en tend une autre. L'œil rivé à l'oculaire, nous suivons les évolutions d'un grand type mince, avec une cape et un chapeau ridicule sur un vieux galion. Un pantalon dont le noir ressort sur un fond de grande cape rouge, une chemise d'un blanc douteux et un chapeau orné d'une tête de mort ne sauraient caractériser un pirate sans un bandeau sur l'œil droit et un crochet à la place de la main gauche. De temps en temps, un de ses comparses vient lui parler. Il a une jambe en bois qui se coince entre les lames du plancher et le fait trébucher régulièrement.

Crochet semble soucieux. Il rumine, fulmine et tourne en rond continuellement.

« Tu as remarqué qu'il tourne toujours dans le même sens?
- Ouais... C'est comme les galaxies. Je me demande pourquoi elles tournent toutes dans le sens trigonométrique.
- Mais non, ducon! Les galaxies tournent. Point. Le sens de rotation dépend du point de vue. Si tu les voies du dessus, elles tournent dans le sens trigonométrique et si tu les vois du dessous, elles tournent dans le sens des aiguilles d'une montre. »

Il me regarde d'un air ahuri...

« Les galaxies ont un dessous et un dessus?
- Mais oui... C'est comme des couvercles de casseroles.
- Ah? Mais alors... Où sont donc les casseroles?
- T'es vraiment nul! T'as jamais fait d'astronomie? Ce sont les constellations de la Grande Ourse et de la Petite Ourse, bien évidemment.
- Wouaou! Qu'est-ce que t'es savant. »

Dans le silence nous reprenons nos observations.

« Tiens... Tu as remarqué?
- Bin oui! J'ai des yeux moi aussi.
- Il prend son thé...
- Normal: il est cinq heures.
- Forcément.
- Par contre, il a changé son crochet contre une pince articulée. C'est pratique son machin!
- Ouais... Et puis il est pas bête: il a pris un parasol.
- Hum. On va attendre la nuit: peut-être enlèvera-t-il aussi son crochet... À mon avis il doit le faire. C'est plus sûr: il risquerait moins de se le planter en dormant.
- D'accord. Piquons un somme en attendant. »

Mon sommeil est agité. Je fais un cauchemar étrange. Je ne peux pas bouger comme paralysé et j'entends régulièrement qu'on m'appelle: « Thomas! Thomas! Reviens! ». Mais le moment de se réveiller approche et Peter me sort de ce rêve angoissant.

La nuit est tombée et il est temps d'aller chercher la fameuse clef nous permettant de délivrer les enfants perdus. Nous descendons de la cabane et nous déplaçons en silence à travers la forêt en direction de la crique où est amarré le galion de Crochet.

« Où crois-tu que se trouve le crochet? Me demande Peter.
- 'Sais pas... Peut-être accroché à un autre crochet ou sur sa table de nuit.
- Je me demande où il peut bien être.
- Dans sa chambre! Chut!
- Oui, mais où dans sa chambre?
- Je ne sais pas: c'est le principe d'incertitude d'Heinseberg.

- Non?
- Si : il dit qu'on ne peux rien déterminer avec précision dans un volume inférieur à h^3.
- Ça fait quelle taille ça?
- Chais pas. Mais c'est pas grand.
- Pas grand comment?
- j'en sais rien. Fout moi la paix. De toutes façons sa chambre est sur son bateau : forcément ça ne peux pas être bien grand... »

En silence nous atteignons le bord de l'eau. Je sors le sac contenant la poudre de fée restant de Clochette et m'en saupoudre légèrement : nous allons survoler la surface de l'eau et arriver au navire sans bruit.

Ça fait vraiment bizarre de nager au-dessus de l'eau... J'ai l'impression d'avoir déjà vu ça. Lutter contre le vent est difficile. Il fait chier ce mistral ! En arrivant je m'aggripe à la chaîne de l'encre et m'en sers pour me propulser jusqu'à l'écoutille. En un coup d'œil, nous nous apercevons que tout le monde dort et que nous pouvons nous aventurer sur le pont sans danger.

Maintenant nous prenons la direction du château arrière à brasse de loup... Si tant est qu'un loup sache faire la brasse. La lune nous éclaire le chemin et nous entendons les ronflements venant d'une pièce à l'arrière. Le problème qui se pose est le suivant : comment pénétrer dans le bâtiment sans faire grincer les portes?

Peter sort alors de sa poche une petite bouteille d'huile d'olive. Et doucement il en oint les gonds de la porte. Doucement je lui murmure à l'oreille :

« Comment se fait-il que tu aies de l'huile d'olive?
- C'est la meilleure pour la santé ! Me répond-il. »

Forcément ! Suis-je bête ! Il ouvre donc la porte et je rentre à l'intérieur alors que Peter surveille les alentours au cas où un des pirates se réveillerait. Il fait noir comme dans un four — encore que je ne sois jamais entré dans un four — et j'ai du mal à me repérer. Un rayon de lune passe par les fenêtres arrières et vient éclairer le sol. À droite, le long du mur, se trouve le lit avec le pirate dedans. C'est de lui que viennent les ronflements. Du même côté, il y a une fenêtre qui donne sur la crique. De l'autre côté une armoire et une fenêtre donnant sur le large. Au fond, devant la fenêtre du milieu, le bureau et au milieu de la pièce, une table et des chaises avec tout un fatras dessus : verres vides, bouteilles de rhum non moins vides, papiers, cartes aux trésors...

Au-dessus du bureau du fond, un objet brillant : le crochet de Crochet accroché astucieusement aux éclisses de la fenêtre la laissant ainsi entrouverte pour que l'air frais puisse entrer sans faire courant d'air.

Je m'en approche, décroche le crochet tout lentement afin de ne pas le faire cogner contre le métal des montants de la fenêtre, et repars sans un bruit. Alors que nous passons par-dessus le bastingage, un grand bruit nous secoue.

Les fenêtres laissées ouvertes et la porte mal refermée ont laissé passer un courant d'air et se sont toutes refermées en même temps en claquant comme pas possible, réveillant tout le monde sur le bateau.

« On nous attaque ! À l'abordage ! Les femmes et les enfants d'abord ! Pas de quartier ! Canoniers à vos postes ! »

Un grand remue-ménage se fait entendre dans les ponts inférieurs, les canons sortent des sabords.

« Boutez le feu ! »

Et hop : tous les canons se mettent à cracher leurs boulets en même temps dans un vacarme d'enfer. Heureusement ils ne savent pas viser. De toutes façons ils ne savent pas sur quoi ils tirent car ils ne nous voient pas. Le crochet bien en sécurité, nous filons à tire d'ailes vers la côte et nous enfonçons dans les bois sans qu'aucun des pirates ne nous ait vu.

Chapitre 5

Le château brillant

Le soleil commence à poindre alors que nous nous arrêtons pour faire une pause.

« Bon. Elle est où cette porte spatio-temporelle?
- À l'ouest.
- À l'ouest?
- Oui : elle est assez vieille.
- Et?
- Et à l'ouest, rien de nouveau.
- si tu le dis. Va pour l'ouest. Mais y en a marre de se déplacer en volant.
- Ok ok... »

Au bord de la route, le trafic n'est pas très dense. On peut même dire qu'il n'y a pas un chat. Du coup, faire du stop nous prend assez de temps avant que nous décidions d'abandonner.
Nous nous apprêtons à repartir lorsque finalement une voiture se présente. Peter se met au milieu de la route et l'autre freine comme un malade pour ne pas l'écraser. L'odeur des pneus grillés — ça sent moins bon que la viande grillée, mais il s'est arrêté avant d'écraser Peter — emplis nos narines. Je sors mon épée, m'approche de la portière du conducteur, l'ouvre et... Et m'installe du côté passager : c'est une voiture anglaise.
L'épée sous la gorge, je le fais sortir de la bagnole. Peter lui ajoute quelques coups de pieds au cul et nous partons en trombe dans un crissement de pneus à faire passer le crissement de la craie sur un tableau noir pour une mélodie de Bach.

« Peter, t'as ton permis?
- Non, pourquoi?
- Comme ça. C'est la deuxième fois que je monte avec quelqu'un qui conduit

sans permis : ça craint. T'imagines si on se fait piquer par les flics ?
- On improvisera. »

On file à toute allure vers l'ouest. Le soleil tape fort maintenant et j'ai pas mes lunettes de soleil. Tout à coup un grand bruit survient et la voiture part dans tous les sens. Un pneu vient d'éclater. Ça devait arriver. Nous faisons des embardées. J'ai l'impression que ça ne va jamais s'arrêter. Le temps s'alonge. Fait chier, Einstein, avec sa théorie de la relativité ! La voiture finit par s'immobiliser sur le bas côté, forcée de s'arrêter par une souche d'arbre, manquant de nous projeter à travers le pare-brise.

« Faut continuer à pied.
- Ouais... C'est encore loin ?
- Bin... C'est difficile à dire : je ne vois aucun panneau indicateur.
- Pourquoi ? C'est sensé être indiqué ?
- J'y comptais bien.
- Hein ? Ça veut dire que tu ne sais pas où c'est ?
- Pas vraiment. Je sais que c'est à l'ouest, dans un donjon, et que la clef nous montrera le chemin.
- Ça nous avance vachement ton truc !
- Continuons encore quelques temps : je suis sûr que nous saurons quand nous serons arrivés.
- Bon d'accord. Mais comment on y va ?
- Bin à pied, non ?
- Hum... Je crois que j'ai une meilleure idée : toi, tu voles, et moi... Bin je vole aussi. »

Sur ce, je sors Sonnette de sa cage en verre et je lui ordonne :

« Sonnette, je veux des ailes.
- ...
- Sonnette, donne-moi des ailes.
- Elle est trop petite ! Me fait Peter.
- Comment ça *trop petite* ?
- Bin oui : sa voix est proportionnelle à sa taille. Il faut que tu la mettes à ton oreille.
- Aaahhh... Ok ok. »

Je la porte à mon oreille et, d'une voix faible, je l'entends me répondre :

« Tu veux pas cent balles et un Mars ?
- Saloperie de fée au rabais !!! »

Et hop je me la tamponne un peu partout pour me mettre de sa poudre et la rebalance dans sa cage de toutes mes forces. Pour le coup, la fée Sonnette est sonnée.

Nous nous envolons donc, Peter avançant naturellement, et moi, toujours avec ma superbe brasse non coulée. Au bout de quelques minutes, il a pitié

de moi et me tend une corde par laquelle il va me tirer. Je continue tout de même à battre des pieds pour l'aider et à étendre les bras pour garder l'équilibre au cas où je me retournerais : j'ai pas envie de me retrouver le ventre en l'air comme les poissons morts et me prendre un coup de soleil sur le visage à cette heure-là.
Le temps passe et mon estomac commence à me faire des misères. J'ai la dalle grave ! Faut dire que la dernière fois qu'on a mangé, nous étions chez les ours, il y a deux jours pile-poil. Et oui. Pile poil : la nuit commence à tomber et on va encore coucher dehors. Mais il y a toujours suffisament de lumière pour nous diriger encore quelques dizaines de minutes et nous décidons de continuer.
Bien nous en a pris car nous arrivons à un château. Ou du moins ce qui y ressemble. En effet : il est entouré de ronces, de fourés impénétrables. En en faisant le tour, nous découvrons un pont-levis abaissé et de la lumière au fond de la cour.
Nous y pénétrons et allons frapper à la porte du fond. Au bout de quelques minutes, on entend des bruits de pas, puis quelqu'un trifouiller la serrure. La porte s'ouvre sur une jeune femme élégament vêtue d'une robe de chambre.

« Bonsoâr... Nous dit-elle dans un baillement démesuré.
- Bonsoir mademoiselle. Excusez-nous de vous réveiller. Nous sommes perdus et nous nous demandions si nous ne pouvions pas passer la nuit chez vous.
- Moui... Je vais vous trouver une chambre.
- Merci beaucoup. »

Elle nous fait entrer, referme la porte et nous fait signe de la suivre. Nous longeons des couloirs : un vrai labyrinthe. Arrivés devant une porte, elle nous fait pénétrer dans une pièce.

« Voici votre chambre. Et il y en a une autre à côté.
- Merci mademoiselle... Mademoiselle ?
- Aubois-Dormant. Belle Aubois-Dormant.
- Et bien merci Belle. Mais serait-ce abuser que de vous demander si nous pouvons nous restaurer ? En effet cela fait plusieurs jours que nous n'avons rien mangé.
- Okééé... Suivez-moi, je vous emmène à la cuisine. »

Dans la cuisine elle nous sort un bon steak de bœuf grillé avec de la sauce au roquefort... Un vrai délice ! La viande ne fait pas long feu dans nos assiettes. Sur ces entrafaites, une autre jeune femme entre dans la cuisine.

« Alors chérie, qu'est-ce que tu fous ? Je t'attends au lit moi.
- Excuse-moi mon cœur, mais ces personnes avaient faim... Messieurs je vous présente Peau d'Âne.
- Bonsoir mademoiselle ! Faisons-nous, Peter et moi, en chœur.
- Bonsoir. Excusez-moi, mais je retourne me coucher. Tu viens vite chérie ?

- Oui. Tout de suite. »

Elle se retourne vers nous :

« Vous voulez autre chose à manger ? Nous avons de la Loupinette en gelée.
- Non... Sans façon, merci !
- Moi non plus ! »

Nous finissons de manger, et allons nous coucher dans nos chambres respectives tandis que Belle et Peau filent dans la leur.

« T'imagine ? De la Loupinette en gelée !
- Ouais... Ça doit pas être extra : c'est pas en gelée que ça se prend, de la Loupinette. »

Au petit matin je me réveille bien reposé. Je descends à la cuisine où je retrouve les deux filles dans une tenue légère et Peter devant un bol de café. Elles m'en proposent un que j'accepte avec joie. Une fois celui-ci fini, nous nous apprêtons à partir.

« Bon bin maintenant y plus qu'à trouver ce donjon.
- Un donjon font les deux filles ? Mais il y en a un vieux à pas loin un peu plus à l'ouest.
- Chouette. C'est sûrement çui-là. Merci pour tout mesdemoiselles... Au revoir !
- Au revoir, fais-je aussi.
- Au revoir, nous répondent-elles. »

Et nous partons dans la direction indiquée.

Chapitre 6

La porte étoilée

Suivant les conseils de Peau et Belle, nous continuons vers l'ouest afin de trouver le donjon qui nous préoccupe et nous permettra de délivrer les enfants perdus retenus prisonniers derrière une porte spatio-temporelle par l'infâme Capitaine Crochet.
Depuis le château de Belle Aubois-Dormant il ne nous a fallu qu'une heure pour atteindre le donjon. En plein milieu d'une clairière, isolé dans la forêt, il se dresse devant nous, menaçant comme bobonne un soir de murge.

« Bon bin yapluka rentrer dedans et trouver la porte. »

Visiblement la tour est à moitié en ruine. Pénétrer à l'intérieur se révèle toutefois plus difficile. Il faut passer à travers un taillis de ronces et passer par-dessus n'est pas possible : le toit est bien en place. De plus les trous aux endroits où le mur est percé ne sont pas assez grands pour nous y faufiler.
Je sors donc l'épée et commence à entailler tout ce qui dépasse à tours de bras. Peter me suis... À distance. Lever cette épée demande un effort incommensurable : la poudre de fée en est un peu partie avec le temps et les intempéries. Un coup trop fort et l'épée va se planter et bien se coincer dans un tronc de roncier trop gros pour elle. Hop, une petite pause pour remettre un peu de poudre dessus et je reprends le travail.
J'en ai marre. Je passe l'épée à Peter qui prend son tour. Le travail avance alors que je le regarde, alongé dans l'herbe. Il arrive au bout et la porte de la tour est enfin accessible. Sans perdre de temps nous entrons à l'intérieur. En face il y a une autre porte, et sur le côté droit, commence un escalier en colimaçon.
J'ouvre la porte d'en-face et nous tombons ébahis devant ce que nous voyons. Nous avons perdu du temps pour des prunes : la porte de derrière donne sur la forêt à travers un couloir fraîchement taillé dans les ronces. Bizarrement on

remarque un tronc de roncier dans lequel un instrument contondant comme une épée mal taillée a fait une entaille épaisse. Un peu comme celle que j'ai moi-même faite quelques dizaines de minutes auparavant.
Encore plus bizarre : il semble que ce soit la même vue que l'on regarde par l'une ou l'autre porte. Intrigué, mais pas étonné, je me retourne vers Peter qui est en train de faire des pompes et des abdos au centre de la pièce.

« Mékestufou??? On a encore du boulot! Faut grimper là-haut : visiblement c'était pas cette porte-ci !
- Bin rien : je m'entraine pour la compète de natation la semaine prochaine.
- Et tu crois que t'as vraiment rien d'autre à faire en ce moment??? Bon! Traçons ! »

Nous montons les escaliers quatre-à-quatre, moi devant, lui derrière. Cette andouille se déplace en volentant et en tenant son coutelas bien tendu en avant *au cas où*. Mais il ne fait que me le planter dans les fesses ! Je le fais passer devant.
Nous avançons dans le noir, mis à part quelques trous dans la muraille qui laissent passer la lumière du jour. Puis un brin de lumière plus claire se laisse entrevoir quelques mètres plus haut.
La lumière vient en fait d'une pièce dans le dernier tiers de la tour. Une porte ronde avec une vitre par laquelle passe la lumière est placée en plein milieu de la salle. Après avoir fait le tour de la porte il n'y a rien derrière qui produise cette lumière. Elle vient donc de la porte elle-même ou de la vitre qu'elle a en son centre.
Je m'approche pour tenter de l'ouvrir, mais la poignée résiste. Je m'acharne dessus, poings, pieds, épée : tout y passe et elle ne s'ouvre pas. Peter et moi tentons de faire bélier mais dans notre élan, le pommeau de l'épée, qui était accrochée dans mon dos, vient frapper la vitre de la porte faisant un petit éclat dans le verre.

« Merde ! S'exclame Peter. On a failli la péter.
- J'te l'fais pas dire.
- Faut trouver autre chose pour l'ouvrir.
- Sans blague? T'as trouvé ça tout seul?
- Oh, ça va hein !
- Tiens... Regarde, là. On dirait qu'il y a une inscription sur le montant de la porte. J'arrive pas à lire cette écriture, mais tu devrais pouvoir.
- C'est du Klingon. Ça dit : *Access denied. Try the magic words.*
- Les mots magiques?
- Abracadabra !
- Bin non : ça fait rien.
- Quoi d'autre?
- Chais pas... *Seigle : ouvre-toi !*

- Non... Je crois que c'est presque ça... *Avoine : ouvre-toi !*
- Non plus. À mon tour ! *Sarasin : ouvre-toi !*
- Toujours rien. Qu'est-ce qui reste ? *Blé : ouvre-toi !*
- Fait chier ! Saloperie de porte de mes deux ! Attends... Je crois que je l'ai : *Sésame, ouvre-toi !* »

FLUSSHHH. La porte s'ouvre de manière grandiloquente, laissant entrevoir une espèce de surface liquide bleuâtre.

« Chais pas pourquoi, mais je pense que c'est bien la porte spatio-temporelle.
- Ouais. Faut passer à travers.
- Pourvu qu'on se casse pas la gueule de l'autre côté ! »

Je passe et il me suit.

Nous atterrissons ensemble sur un tas de sable, dans un couloir en pierres. Celles-ci sont tellement grandes que certaines ne sont que d'un seul tenant du sol au plafond (qui doit bien être à 4 ou 5 mètres en hauteur). Les murs sont recouverts de bas-reliefs et autres sculptures en un savant mélange de culture égyptienne, asiatique, indoue, boudhiste, aztèque et maya. Mais ce n'est pas tout. Il y a comme un air de non-humain dans l'architecture. Des angles bizarres, des figures abominables. Nous nous dirigeons vers ce qui nous semble être la sortie.

Là, sur les montants en pierre de la porte de la hauteur du plafond, une inscription dans la même langue que de l'autre côté de la porte spatio-temporelle. Peter la lit :

« Vous qui passez cette porte, prenez garde à ne pas vous écarter du chemin qui vous est fixé. Les grand anciens vous surveillent et n'attendent de vous qu'un faux pas pour se manifester.
- Houlà ! Ils ne semblent pas plaisanter par ici.
- Non. Il est aussi écrit que nos âmes seront emportées par Cthulhu dans la cité de R'lyeh sous l'escorte de Sub-Niggurath.
- C'est là qu'on va ?
- Je ne crois pas.
- Bon bin alors faut les éviter.
- Oui. D'autant plus qu'ils ne sont pas seuls apparamment. »

Nous sortons prudemment de l'édifice qui se tiens au milieu de nulle part, entouré d'un désert de sable à perte de vue. C'est une grande tour carrée avec le couloir par lequel nous venons de sortir se trouvant à l'extérieur. Au-dessus de nous, la lune est très proche. Non, ce n'est pas la lune, c'est beaucoup plus vert et bleu : c'est une planète ! Nous ne sommes plus sur la terre !

Alors que nous restons bouche bée devant ce spectacle, un bruit sourd de métal froissé retentis derrière nous. Nous nous retournons d'un seul mouvement et nous tombons nez à nez devant un truc planté dans le sable à quelques centimètres de nous à pic de la porte.

« Désolés, nous ne vous avions pas vu ! »

Nous levons à nouveau la tête, mais cette fois-ci pour regarder le sommet du couloir, au-dessus de la porte. Un type habillé d'un costume doré nous parle.

« C'est pas de sa faute : il est suicidaire. »

Nous posons à nouveau les yeux sur le machin qui nous est tombé dessus : c'est en fait un robot dont la tête est plantée dans le sable. Enfin, tête n'est pas le bon terme. Remis debout, il ressemble à un fût de bière blanc avec un dôme à la place de la tête et des pieds à roulettes.
Le type qui est en haut descend. En fait c'est aussi un robot. Nous l'aidons à désensabler l'autre.

« Je me présente : je suis Z6-C3-PO. Et lui, c'est R2D2.
- Qu'est-ce qu'il a ? S'enquit Peter.
- Il est suicidaire. C'est est un robot protocolaire et il s'est rendu compte que j'étais le seul à le comprendre.
- Pourquoi ?
- Il ne sait pas s'exprimer. »

Je lui demande :

« Et vous avez pensé à lui faire faire des exercices ?
- M'en parlez pas : des histoires de chaussettes et de duchesses, de chasseurs et de chiens, et je crois même de saucisson sec.
- Ah ! J'ai une idée. R2 ? Essaye de répéter après moi : *grep s'aggrippe aux regexp*.
- bip bidip bidibip bip.
- Mouais. C'est pas ça qui va aider. À mon avis la seule solution est la greffe de synthétiseur vocal.
- C'est pas possible : il ne supporte pas la douleur des opération à cœur ouvert.
- C'est con pour lui.
- Oui. Mais au fait, que faites-vous ici ?
- Bin on cherche où Crochet à bien pu planquer les enfants perdus. Et on sait même pas où on est.
- Vous êtes sur Tatoïne.
- Ah ! Et là-haut c'est quoi ?
- C'est Aïur. Et de l'autre côté, couchée à l'heure actuelle, il y a Tarsonis. Aïur est habitée par les Protoss, mais ils sont en train d'être envahis par les Zergs. C'est la guerre là-bas.
- Bon bin on n'y mettra pas les pieds. À part ça, vous auriez pas vu un type affublé d'un crochet et trimbalant une tripotée de mioches ?
- Non, rien, et toi R2 ?
- bidibip bip bip bibip.

- Quoi ?
- Il a dit qu'il avait vu un type correspondant à cette description revenant de la cité d'Hypérion.
- C'est dans quelle direction ?
- Au nord-nord-ouest pendant une heure, puis quand vous rencontrerez les montagnes Hallucinées, vous prendrez à l'est. Vous y arriverez en trois heures.
- Merci ! À plus...
- Ciao ! Crie Peter, déjà loin. »

Table des matières

1 L'immersion **1**

2 Sport en ville **5**

3 Le bois joli **9**

4 Décrocher le crochet **13**

5 Le château brillant **17**

6 La porte étoilée **21**

DÉLIRIUM TRÈS MINCE – Thomas Nemeth.

Mis en page par Thomas Nemeth, le lundi 12 novembre 2001.
Script creator dlmkt version 2.9.9-r8.